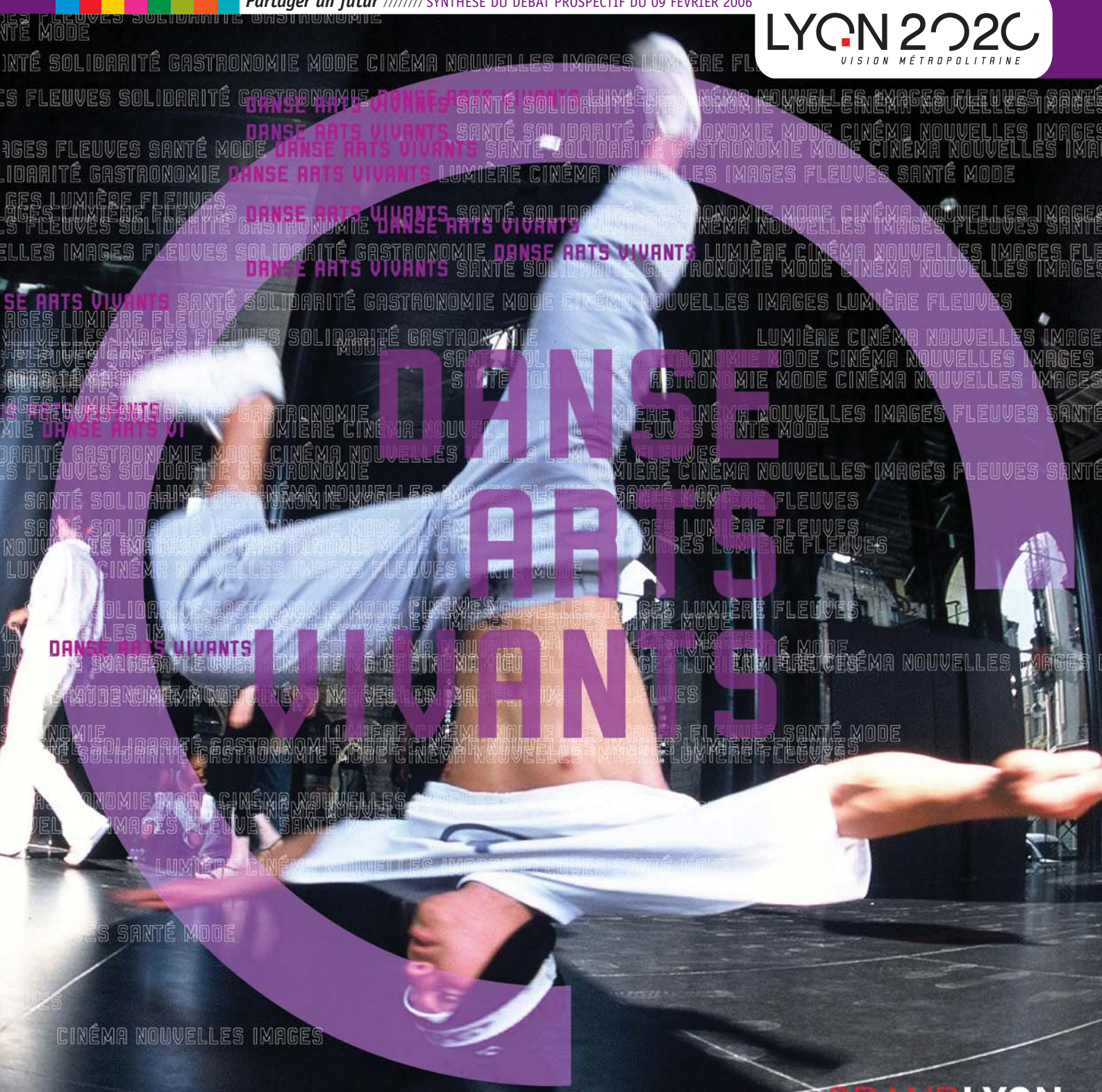


DANSE/ARTS VIVANTS

L'artiste et la cité, l'artiste dans la cité

Partager un futur // SYNTHÈSE DU DÉBAT PROSPECTIF DU 09 FÉVRIER 2006

LYON 2020
VISION MÉTROPOLITAINE



GRAND LYON

Quels sont les marqueurs symboliques de la métropole lyonnaise ?

Une métropole lyonnaise visible à l'international; des habitants, acteurs et territoires fiers de leur appartenance collective à cette métropole. Ces deux objectifs sont au cœur de la démarche « Lyon 2020 » initiée par le président du Grand Lyon, Gérard Collomb pour l'élaboration d'une « Vision métropolitaine ».

Pour y répondre, la démarche se propose d'identifier, pour les affirmer, les emblèmes de la métropole à l'horizon 2020.

AVEC LES DÉBATS PROSPECTIFS, NOUS EXPLORONS LES THÈMES EMBLÉMATIQUES DE LA MÉTROPOLÉ

Neuf thèmes emblématiques ont été sélectionnés : les fleuves, la gastronomie, la lumière, la mode et les modes de vie, la santé, la solidarité, le cinéma et les nouvelles images, la danse et les arts vivants, le sport. Fortement enracinés dans l'histoire, pour la plupart, ils ont été choisis car ils sont susceptibles de mobiliser les territoires de la métropole et sont porteurs de dynamiques d'avenir sur les plans économique, culturel, sociétal et environnemental.

Pour chaque thème, un débat prospectif ouvert à tous est organisé. Ces débats permettent d'apprécier la dimension stratégique de chaque thème pour l'avenir de la métropole, et de se demander en quoi il la singularise.

NOTRE CHOIX DE RESTITUTION DES ÉCHANGES : UNE « SYNTHÈSE LYON 2020 »

Pour rendre compte des débats nous avons préféré la formule d'une synthèse à l'habituel compte rendu. Celle-ci vous livre l'analyse que fait Lyon 2020 des échanges, et propose des perspectives d'approfondissement à partir des propos qui ont été tenus, et dont certains émaillent le document.

LYON 2020 CÔTÉ MÉTHODE

Pourquoi travailler à l'échelle métropolitaine ?

Parce que cela devient une évidence, l'avenir de l'agglomération lyonnaise est indissociable de celui des territoires de la grande métropole, de Saint-Étienne à Bourgoin-Jallieu, de Vienne à Villefranche-sur-Saône.

Différents dispositifs de travail sont mis en place pour élaborer la vision métropolitaine : débats prospectifs ouverts à tous, films accompagnant ces débats, cycle de conférences, en partenariat avec l'association Économie et Humanisme sur le thème : « Images et signes : le trop plein ? », groupes de proposition mobilisant les acteurs de la métropole, séminaires institutionnels assurant la liaison avec les différentes démarches stratégiques conduites sur le territoire : Schéma de Cohérence Territoriale, Grand Lyon l'Esprit d'Entreprise, Agenda 21, Contrat de réseau métropolitain, Plan Local de l'Habitat, concertation avec le Conseil de développement du Grand Lyon...

Pour en savoir plus sur la démarche Lyon 2020 :
WWW.LYON2020.ORG

Pour réfléchir aux enjeux de la métropole lyonnaise, découvrir des informations, des initiatives et des points de vue
WWW.MILLENAIRE3.COM/METROPOLE

Danse et arts vivants

L'artiste et la cité, l'artiste dans la cité

La dimension emblématique de la culture à Lyon est-elle à rechercher dans le rayonnement de certaines disciplines (le théâtre hier, la danse aujourd'hui, etc.) ou dans une approche politique originale des conditions contemporaines de la création et de la diffusion des biens culturels ?

Aujourd'hui, la priorité est-elle à la découverte et à la promotion des talents « locaux » ou à l'accueil des représentants de la scène artistique internationale ?

Après un demi-siècle de montée en puissance, marqué notamment par la mise en place d'institutions majeures, quels nouveaux progrès l'introduction de l'échelle d'agglomération pourrait-elle faire accomplir au dispositif culturel local ?

Merci à tous les intervenants et participants pour leur implication dans ce débat.

Débat organisé avec le concours de François Brégnac de l'Agence d'urbanisme pour le développement de l'agglomération lyonnaise
Animation : Claude Costechareyre (NIAGARA)
Vidéo : e-magineurs

9 FÉVRIER 2006 //////////////////////////////////////
DANSE/ARTS VIVANTS //////////////////////////////////////
L'ARTISTE ET LA CITÉ, L'ARTISTE DANS LA CITÉ //////////////////////////////////////

PROGRAMME DES DÉBATS

- 9 h 30** Ouverture par Gérard Collomb, Président du Grand Lyon
- 9 h 45** FILM INTRODUCTIF : « Les arts dans la métropole lyonnaise, perspective historique et prospective »
- 10 h 00** TABLE RONDE
L'ARTISTE ET LA CITÉ – L'ARTISTE COMME CITOYEN, PROMOTEUR DU DIALOGUE ARTS ET SOCIÉTÉ, ACTEUR DU RENOUVEAU DE LA SCÈNE ARTISTIQUE LOCALE ET DU RAYONNEMENT DE LA MÉTROPOLE
FILM INTRODUCTIF : interview de Guy Darnet, directeur de la Maison de la Danse et directeur artistique de la Biennale de la Danse
Présidée par Jacky Darne, Vice-président du Grand Lyon, chargé des finances et des nouvelles compétences
Patrice Béghain, adjoint au Maire de Lyon, délégué à la culture et au patrimoine, grand témoin
Michèle Luquet Bonvallet, secrétaire générale de la Maison de la Danse
Maguy Marin, directrice artistique du Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape
Serge Dorny, directeur de l'Opéra National de Lyon
Denis Plassard, chorégraphe de la Compagnie Propos
Riyad Fghani, de la Compagnie Pockemon-Crew
- 11 h 00** TABLE RONDE
L'ARTISTE DANS LA CITÉ – SE FORMER, CRÉER, DIFFUSER : OPPORTUNITÉS ET ENJEUX
FILM INTRODUCTIF : interview de Thierry Raspail, directeur du Musée d'art contemporain de Lyon et directeur artistique de la Biennale d'art contemporain.
Présidée par Patrice Béghain, Adjoint au maire de Lyon, délégué à la culture et au patrimoine
Nadine Gelas, Vice-présidente du Grand Lyon, chargée des activités de création et des événements d'agglomération
Julia Roubaud, coordinatrice de l'AADN (Assemblée artistique des diversités numériques), Friche RVI
Yves Robert, directeur de l'École nationale des beaux-arts de Lyon
Olivier Houg, directeur de la galerie Olivier Houg
DJ Pee, du Peuple de l'Herbe
- 12 h 20** Conclusion par Patrice Béghain, Adjoint au maire de Lyon, délégué à la culture et au patrimoine





Lyon dans l'élan créatif de la décentralisation culturelle

Lyon et sa région ont été engagées très tôt dans le mouvement de décentralisation culturelle. Dès les premières années d'après-guerre, elles connaissent un réveil artistique qui va profondément marquer la scène culturelle jusqu'à nos jours. Jean Dasté, «le premier homme du théâtre populaire¹», s'installe à Saint-Étienne en 1947. En 1951, Jean Vilar, l'initiateur du Festival d'Avignon, crée le Théâtre national populaire à Paris. C'est en 1953 que Roger Planchon occupe une cave de la rue des Marronniers dans le centre ville de Lyon, pour y montrer «un théâtre nouveau sans préjugés académiques²», tandis qu'à l'automne 1960, René Lesage jette les bases d'une comédie des Alpes à Grenoble. Dans le sillage de ces créateurs, toute une génération de jeunes metteurs en scène comme Marcel Maréchal (Théâtre de la Cité, puis TNP Villeurbanne en 1972, en association avec Patrice Chéreau), Bruno Carlucci, Gilles Chavassieux, Georges Lavaudant, Bruno Boeglin, Jean-Louis Martinelli, Alain Françon... et bien d'autres feront progressivement de Lyon et de la région, une capitale du théâtre.

Dès 1968, au théâtre du Huitième, théâtre, danse, art contemporain et musique populaire mêlés, mobilisent un très large public. Un peu plus tard, l'Elac³ sensibilisera de nouveaux publics à l'art contemporain dans un lieu non muséal, le centre d'échange de Perrache et ouvrira la voie à la création du Musée d'art contemporain et ses réussites à la fois locales et internationales.




« En dehors des pièces et des films que j'ai pu réaliser dans ma vie, je me suis engagé pleinement dans la décentralisation. Je pense que j'appartiens à la petite poignée d'artistes qui, en 1945, ou même un peu avant, comme Dullin, ont dénoncé la France ultra-centralisatrice et prôné une décentralisation industrielle, administrative et artistique. Je tiens à chanter la gloire de ces gens parce qu'ils ont été beaucoup plus lucides politiquement que les politiques de l'époque, qui, eux, n'ont pas vu le problème. Par ailleurs, j'ai créé le premier théâtre fixe de province qui jouait tous les soirs. En 1945, il n'y avait rien ! Par la suite, quand je suis passé au théâtre de Villeurbanne, qui était un grand théâtre, j'ai essayé de réaliser un prototype. C'est de cette expérience que sont nées ce que Malraux appellera les « maisons de la culture », ou « les grands théâtres de province. »

Roger Planchon in L'Express du 29 novembre 2004

1 Jean-Jacques Lerrant, critique d'art

2 Ibid.

3 Espace lyonnais d'art contemporain, créé par la ville de Lyon en 1976.



C'est à Lyon qu'ouvre le 17 juin 1980, à partir d'un projet de jeunes chorégraphes lyonnais, la première Maison de la Danse en France. Ce lieu singulier entend proposer une danse riche et variée, française ou étrangère, d'expression classique ou contemporaine. La direction artistique est confiée à Guy Darmet avec un succès, dès la première saison, qui dépasse toutes les espérances. À la volonté de la ville de Lyon et du conseil général du Rhône s'associeront ensuite le ministère de la culture et de la communication et la région Rhône-Alpes, parmi d'autres partenaires. Outre un choix de spectacles foisonnants et éclectiques, la Maison de la Danse met à l'honneur de grands chorégraphes, mais accorde aussi une large place aux créations et aux découvertes. Elle apporte une plus-value à sa programmation, avec notamment, une politique de jeune public et des Ciné-Danse Dimanche, des projections avant et après spectacles, des vidéoconférences, des rencontres avec les artistes et la consultation gratuite de la vidéothèque. Un nouvel espace de programmation dédié aux petites formations a ouvert ses portes en septembre 2005 : le studio Jorges Donn.

La création de la Maison de la Danse a donc marqué, à son tour, un tournant décisif pour la scène lyonnaise et nationale qui voit s'extraire la danse contemporaine des carcans académiques dans lesquels elle était encore tenue. Cette rupture est faite de l'émancipation du corps, de la mise en vue de l'intériorité et d'un retour de « l'humanisme de la danse ».

« Avec la Maison de la Danse, il y a quelque chose de l'ordre du laboratoire qui fait modèle car ce laboratoire est en phase avec son époque. [...] Sa création marquera l'avènement d'une danse d'auteur, qui va profondément s'inscrire en rupture avec les pratiques antérieures et ouvrir le chemin de grandes expériences chorégraphiques. [...] D'une certaine manière, c'est la « danse des non-danseurs » qui entre en scène avec les apports des arts plastiques, de la vidéo, du cirque, de la musique baroque, etc. »

Charles Picq

Lyon garde l'empreinte de son histoire marquée par les choix de la démocratisation et de la décentralisation, l'ouverture aux pratiques amateurs et l'accueil des expressions artistiques nouvelles. C'est ce rapport singulier à la création et au partage de l'œuvre qui constitue l'un des traits emblématiques de la métropole.

« D'une situation de parent pauvre, la danse a gagné à Lyon une toute première place. La ville sait désormais bien accueillir un public qui va à la rencontre de la création. Avec le défilé, qui est né de l'observation des écoles de samba, le public est devenu acteur. Il n'y a plus aujourd'hui de barrières pour la danse ! »

Guy Darmet

La métropole lyonnaise et sa région, laboratoire de démocratie

« Dans le domaine culturel et artistique, la démocratie peut s'entendre de deux manières : la première désigne d'une manière générale l'accessibilité des œuvres par le public le plus large. La seconde, qui, dans l'histoire, est intervenue plus tard, vise la dé-hiérarchisation des beaux-arts et des arts dits mineurs. En d'autres termes, la démocratisation construit un autre rapport entre le profane et l'expert, entre l'amateur et le grand professionnel. À ce propos, la région et la ville ont vécu des moments étonnants de démocratie culturelle. »

Philippe Dujardin

LA PRODUCTION, LA DIFFUSION, LA RÉCEPTION DES ŒUVRES : « DE L'ESTHÉTIQUE À LA CITOYENNETÉ »

Le terme de « démocratisation culturelle », qui a beaucoup été utilisé depuis les années 1950, pourrait paraître aujourd'hui comme un signifiant vide.

Il est au contraire d'une grande actualité, avec ses invariants et ses évolutions. Il désigne des enjeux différents comme l'accès économique ou culturel aux œuvres, la décentralisation, la vulgarisation des styles artistiques, la culture populaire, la diffusion de l'enseignement artistique et de l'histoire de l'art... Ces enjeux n'ont rien perdu de leur actualité. En outre, ils se nourrissent aujourd'hui des interrogations sur le rôle des collectivités dans le soutien aux économies artistiques, dans l'accompagnement des émergences dans le domaine de la création, dans l'accélération des relations entre les acteurs culturels, enfin dans la mise en vue de scènes nouvelles ou émergentes.

Dans une société où les repères collectifs cèdent sous la pression conjuguée du chômage, de la précarité et du mercantilisme, quand la relégation économique et sociale s'accompagne toujours d'une relégation culturelle, la recherche de sens, de représentation collective, de liens sociaux s'impose encore plus fortement en posant avec force l'exigence démocratique, de l'école à la scène.

De nouveaux enjeux se font jour. Jusque-là, les réflexions sur les politiques culturelles des collectivités publiques se sont pour l'essentiel organisées autour de la production, c'est-à-dire de l'économie du spectacle ou des œuvres, et autour de leur diffusion, envisagée à partir de la notion sociologique de public.

Depuis quelques années s'ouvrent d'autres réflexions sur la réception de l'art. Ces réflexions enrichissent une longue histoire de la démocratisation culturelle qui est aussi la fin d'une histoire enfermée dans l'idée d'une essence de l'art s'exprimant dans des catégories fixées une fois pour toutes. La démocratisation culturelle n'est pas (plus) seulement la facilitation de l'accès à la culture. Depuis la création du ministère de la Culture en 1959 (et son attribution à André Malraux), le sens de cette démocratisation s'est déplacé d'une conception mettant en avant les mécanismes de consommation (offre et demande) vers une conception plus centrée sur le partage des outils de production culturelle et artistique, sur l'apprentissage des moyens et des pratiques d'amateur de toutes les disciplines.

D'après les chiffres du ministère de la Culture, près de la moitié des Français de plus de 15 ans ont pratiqué le théâtre, la musique, la danse, les arts plastiques ou une activité d'écriture pendant leurs loisirs. Si beaucoup d'entre eux ont abandonné ces pratiques, près de 25 % de la population est aujourd'hui investie de manière durable dans ces activités artistiques.

« Je souhaitais voir ce qui se passe avec les gens qui ne vont presque jamais voir des spectacles de danse ou de théâtre, mais jamais avec l'idée de porter la bonne parole. »

Maguy Marin

« On s'adresse quelquefois à un public de fondamentalistes, qu'il faut obliger à avoir un autre regard. Il faut mélanger les publics, car il y a toujours un danger d'absolutisme avec les connaisseurs ! »

Serge Dorny

L'Art sur la Place

L'expérience lyonnaise unique de l'Art sur la Place, inaugurée en 1997, illustre ce rapport nouveau entre la création et la réception des œuvres d'art et éclaire « le rôle particulier de l'artiste dans sa fonction d'ensemblier ».

« L'Art sur la Place n'est pas un projet isolé. Il s'inscrit dans la perspective d'une intention artistique plus vaste. C'est pourquoi il est associé alternativement au Musée et à la Biennale de Lyon, afin de retrouver une continuité entre les divers moments de l'art : production d'œuvre (rôle du musée), décentralisation des collections (rôle du musée à travers les expositions hors les murs), l'actualité internationale (rôle des expositions temporaires : la Biennale de Lyon), expérimentation inédite du couple création/réception (l'Art sur la Place). La réussite de ce schéma est le grand enjeu des années à venir... »

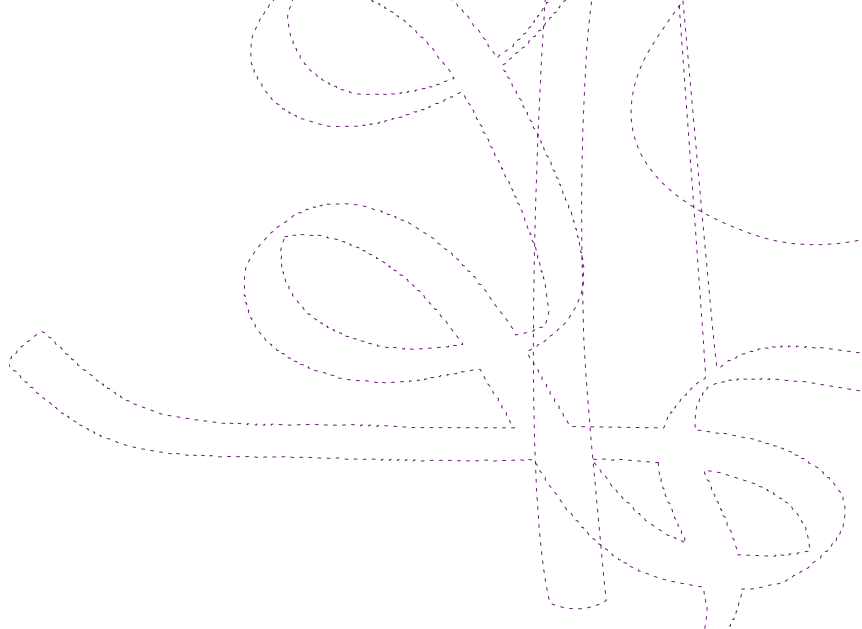
Sans en exagérer la portée (et sans entrer dans les discours bien-pensants), on peut dire que l'expérience de l'Art sur la Place conduit de l'esthétique à la citoyenneté. Comme si l'art n'avait rien perdu de son emprise culturelle, ni sa capacité à forger le monde... »

Thierry Raspail, conservateur du Musée d'Art contemporain de Lyon,
L'Art contemporain, champs artistiques, critères, réception,
Éditions l'Harmattan, 2000

L'Art sur la Place et Le Défilé, événements festifs et éphémères, invitent les habitants de tous les quartiers et villes de la région à montrer dans le centre de Lyon le résultat de plusieurs mois d'ateliers et de répétitions encadrés par des artistes professionnels : plasticiens, chorégraphes, musiciens, costumiers, décorateurs, etc., sous forme d'une parade chorégraphique pour Le Défilé et d'une exposition-parcours pour L'Art sur la Place.

Ces événements de forte notoriété, aventures artistiques avant tout, sont aussi des projets humains et solidaires.





Les activités pratiquées « en amateur » sont à la fois source d'épanouissement personnel et d'intégration sociale. La reconnaissance de ces pratiques permet de construire des liens entre la population et la création artistique portée par les professionnels. Dans tous les cas, les pratiques en amateur constituent l'un des modes privilégiés d'appropriation de l'art et de la culture.

« À Lyon, on est arrivé à constituer une expertise du public. »

Patrice Beghain

Ainsi, les institutions animées par des professionnels portent de plus en plus une attention à ces pratiques avec un rôle de conseil, d'assistance, de formation, mais aussi par l'accueil de certaines réalisations d'amateurs.

Dans ce rapport nouveau et exigeant entre la sphère de l'expert et la sphère de l'amateur, pour reprendre la distinction de Philippe Dujardin, Lyon s'est particulièrement distingué par une série d'initiatives littéralement emblématiques de cette évolution. Il s'agit notamment du défilé de la Biennale de la Danse, qui est une autre façon de dire « tout le monde peut danser » et de la manifestation « l'Art sur la place ».

D'autres initiatives (il est impossible de les citer toutes) s'inscrivent dans cet effort de popularisation de l'accès à la culture et à l'art : le réseau des bibliothèques, les centres d'arts plastiques, le réseau des MJC, les établissements d'enseignements, les musées, les compagnies théâtrales et les compagnies de danse, les services culturels des collectivités... Les acteurs de cette démocratisation travaillent en réseau pour jeter des ponts entre les univers professionnels et institutionnels qui n'ont pas d'habitudes communes de travail : le monde du travail social, celui de l'art, celui de la culture, les associations locales et les différents niveaux de l'administration territoriale.

« Tous les corps peuvent danser ! »

Dominique Bagouet



UN TRAVAIL DE DÉCLOISONNEMENT

« Un peu partout dans la région lyonnaise, des projets qui avaient tout d'abord été développés par le monde associatif et le travail social, en réseau avec les acteurs de la politique de la ville, ont progressivement été, soit soutenus, soit réintégrés au sein des missions d'actions culturelles des municipalités. Cette politique a ainsi déclenché un processus de changement au niveau local. À un niveau plus global ensuite.

La collaboration autour des projets des différents acteurs institutionnels a permis de constituer des relais de compétences et de légitimité. Des passerelles ont ainsi pu être jetées des salles des associations et des MJC où les jeunes breakers s'entraînaient, jusqu'à la scène de la Maison de la Danse; du terrain vague transformé par les grapheurs en galeries de plein air, jusqu'à la Biennale du Musée d'art contemporain. »

Virginie Milliot-Belmadani, ethnologue
in *les cahiers Millénaire* 3, n° 19 (supplément)

LE NOUVEL ENGAGEMENT DES ARTISTES //////////////////////////////////////

Les collectivités locales ont assez récemment pris conscience de la diversité non seulement des pratiques culturelles (des arts savants aux cultures populaires), mais aussi des rôles et des manières de faire réciproques des artistes et des publics, dans des lieux eux-mêmes très divers (friches, espaces publics, squats...) et également à des fins sociales et urbaines très diverses. Il n'est plus possible aujourd'hui de penser le monde de la culture comme un monde homogène. De quels engagements nouveaux, cette diversité est-elle porteuse ?

Pour Raymond Terracher, adjoint au maire de Villeurbanne, nous constatons un *retour de l'artiste vers la politique, après une période de repli* à travers une nouvelle naissance à la vie de la cité, dans un ancrage social et territorial multiforme, tourné vers des finalités multiples, dans lesquelles l'accueil de l'autre occupe une place centrale. En retour, « la politique », entendue dans son acception la plus courante, gagnerait à se pencher plus sur les enjeux artistiques, en prenant en compte notamment ce qui pourrait être développé au niveau de l'école. *La culture et le scolaire cela fait un !*

Ce retour de l'artiste vers la politique est un mouvement vers l'urbain. L'art dans la ville a une fonction politique de construction de repères, de mise en vue des antagonismes, de rassemblement et de métaphore. Cette fonction n'est donc pas réductible à une simple fonction d'esthétisation ni à une fonction réductrice d'accompagnement des politiques sociales.



VIVRE ENSEMBLE

« La culture en ville est un ensemble de systèmes relationnels. [...] C'est aussi un ensemble de compétences qui permettent de circuler dans ces systèmes relationnels, nous mettent au contact, en présence, et posent la question politique du vivre ensemble... »

Jean Métral, anthropologue, préface de *Culture en ville ou de l'art et du citoyen*, Éditions de l'Aube, 2000.



L'ÈRE DU PLURALISME

« Dans ce processus de redéfinition des champs artistiques, ce qui paraît désormais en crise, c'est la problématique centre périphérie. La remarque vaut tant en termes géographiques que philosophiques ou même mentaux. [...] Cette crise des repères n'offre-t-elle pas en contrepartie l'opportunité de vivre la relation à l'art dans une plus grande tolérance esthétique ? De profiter de cette liberté de regard pour se tourner vers de multiples ailleurs de l'art ? »

Jean-Pierre Saez

Introduction des actes du colloque « L'Art sur la Place », *L'art contemporain, champs artistiques, critères, réception*, Éditions l'Harmattan, 2000

« Méfions-nous des totalités englobantes comme le Public, la Cité, la Danse... car elles nous masquent souvent l'existence des ruptures ! L'art au contraire se construit sur la destruction ! C'est le sens de l'expérience de la compagnie de Maguy Marin à Rillieux qui a permis à des hommes et des femmes qui ne maîtrisaient pas tous la langue française d'assister à des répétitions et d'apprécier des créations. Dans quel monde nous sommes, comment nous le lisons et quels outils nous sont donnés pour le transformer, voilà un des sens de l'activité artistique ! »

Jacky Darne

LES NOUVEAUX TERRITOIRES DE L'ART

Ce terme¹ fait référence à la création d'équipements et d'espaces de créativité qui se développent à l'initiative de la société civile parallèlement aux réseaux culturels labellisés. Ces lieux ouverts à la création contemporaine sont souvent gérés par des collectifs qui en font leur espace de travail et parfois de vie. Ils sont souvent situés dans des friches industrielles, ferroviaires, portuaires... Ces expériences artistiques et culturelles sont très diverses et stimulent la réflexion sur la place de l'artiste dans la ville et sur une action culturelle qui cherche, en opposition parfois aux institutions, à inventer de nouvelles manières de travailler et de « vivre ensemble ».


« Dans une métropole, ce qui est important, ce n'est pas seulement de voir ce qui est visible, mais aussi ce qui se passe en dessous : plus que les émergences, les submergences ! Il faut soutenir les petites compagnies et leur foisonnement, car c'est ce foisonnement qui porte la relation au public. »

Denis Plassard

Les nouveaux espaces de projets ne sont pas seulement des outils de valorisation urbaine au service de la cohésion sociale, ils sont aussi les vecteurs d'autres modes de production et de diffusion de l'art.

Il ne s'agit pas d'opposer certaines pratiques à d'autres, le champ de l'institution au champ non-institutionnel, l'art officiel à la création indépendante, mais au contraire, d'imaginer comment des liens nouveaux peuvent se tisser entre toutes les composantes de la vie artistique et culturelle.

1 cf. *Nouveaux territoires de l'art*, Fabrice Lextraît, Frédéric Kahn, Éditions Jean-Michel Place, 2006



Les cultures émergentes désignent des manifestations et des formes artistiques comme la danse urbaine et les arts de la rue qui n'ont pas accès aux institutions culturelles dites académiques comme l'Opéra, les musées, etc. Ces cultures représentent l'irruption des « barbares » dans les champs artistiques consacrés pour reprendre la formule de Jean-Jacques Lerrant. L'agglomération lyonnaise, non-obstant son image de conservatisme, a montré sa capacité à accueillir ces manifestations nouvelles. En particulier, la Maison de la Danse, en soutenant le festival Danse Ville Danse a témoigné de cette capacité de promotion et d'intégration. Autre exemple : en 2003, l'Opéra national de Lyon ouvre ses portes aux Pokémon Crew, une formation de danseurs hip-hop, pour leur permettre de répéter. La même année, ils deviennent champions du monde de break dance. L'Opéra, qui accueille désormais le siège de leur association, poursuit aujourd'hui son travail d'accompagnement et de soutien de ces jeunes danseurs. Il ne s'agit pas de « récupérer » ces expressions artistiques, mais d'offrir à ces pratiques qui peuvent s'avérer « enfermantes », des ouvertures à d'autres pratiques.

« L'ouverture ne fait pas disparaître l'excellence d'une institution. [...] Il faut savoir se remettre constamment en cause, face aux cloisonnements et avec un public trop souvent fondamentaliste qu'il faut forcer à adopter un autre regard. »

Serge Dorny

« On a très peu fréquenté le public lyonnais. On est plus ambassadeurs de Lyon qu'acteurs à Lyon! [...] La question la plus fréquente à propos des Pokemon, c'est : que viennent-ils faire dans le centre ? Mais ce qu'il y a de bien avec l'art, c'est que les préjugés s'effacent vite. La curiosité ouvre beaucoup de portes. »

Ryad Fghani

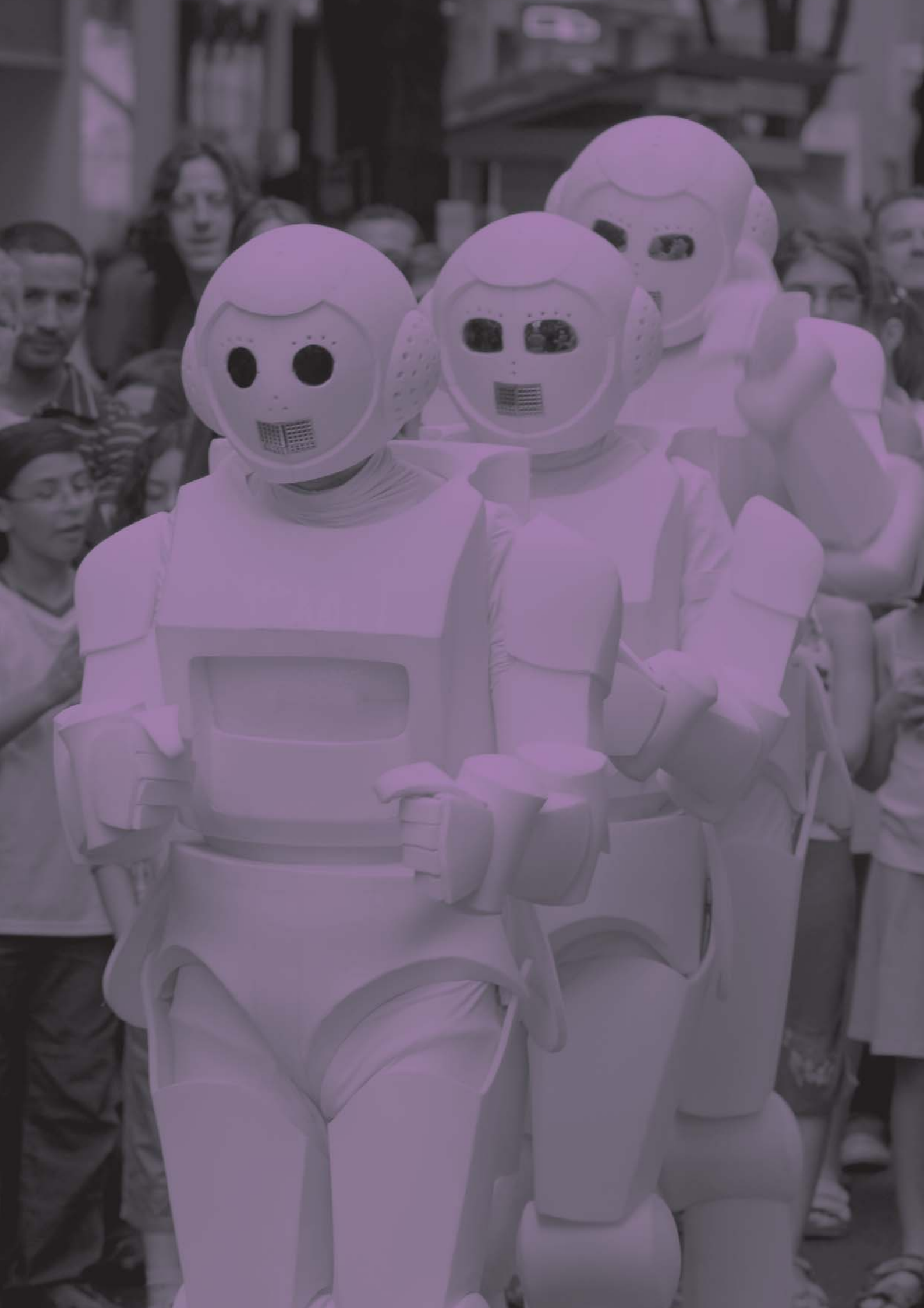
Le développement de ce mouvement a conforté des danseurs tels que Mourad Merzouki, chorégraphe de la compagnie Käfig (née d'une scission avec Accrorap) qui a atteint une dimension internationale. La danse urbaine s'est développée par palier, avec « les rencontres des cultures urbaines » qui ont constitué un grand moment de visibilité et de reconnaissance des cultures hip-hop.

UNE EXPÉRIENCE ARTISTIQUE ET HUMAINE : LA FRICHE RVI

La Friche RVI (Renault Véhicules Industriels) du quartier Montplaisir dans le 8^e arrondissement est la première friche autogérée de Lyon. Elle représente une expérience innovante, qui insiste sur le fonctionnement en autogestion comme expérience artistique et humaine, s'inscrivant dans un mouvement qui se développe depuis une vingtaine d'années en France (dès les années 1970 en Angleterre, Allemagne et Hollande), sous forme de squats ou autres type d'occupation. Aujourd'hui la Friche RVI répond de mieux en mieux aux besoins et aux demandes de ses « ouvriers », permettant sans cesse l'accueil, la rencontre, les croisements entre artistes, acteurs culturels, habitants du quartier, institutions et nouvelles formes.

Lieu réinventant, récrivant, transformant, interrogeant, la Friche RVI est au centre d'un débat de société sur la place de l'artiste dans la cité.

In www.friche-rvi.org/pages/present.html



**SOUTENIR L'ÉCONOMIE ARTISTIQUE, //////////////////////////////////////
FACILITER L'INSTALLATION ET LE TRAVAIL DES ARTISTES //////////////////////////////////**

Soutenir l'économie de la vie artistique est une tâche complexe, qui exige des dispositifs d'information et une connaissance fine des logiques internes des secteurs concernés, très différentes d'un art à l'autre. Il est important de créer un environnement favorable à la production artistique en structurant le territoire culturel lyonnais et régional pour l'accueil et l'export des créateurs.

« Il y a bien une scène artistique rhônalpine (expositions, centres d'art, biennale..., mais cela ne forme pas une permanence. [...] Il faut organiser des lieux privés d'échelles diverses, construire des échanges réciproques, accompagner les artistes après leur formation, et leur donner des occasions d'être vus. »

Yves Robert

« Les artistes manquent de lieux. On a besoin de créer une scène locale même dans les arts numériques, peu connus et peu développés à Lyon... »

Julia Roubaud

« Nous nous sommes fait connaître en jouant à l'extérieur de l'agglomération [...] C'est difficile, dans la ville, de développer des bars musicaux. Mais, écouter de la musique c'est accepter le bruit ! »

DJ Pee

La question récurrente de la difficulté des jeunes équipes de création à trouver des locaux de répétition, de stockage, d'exposition ou de spectacle, doit être abordée sous l'angle de l'aménagement culturel du territoire. Des démarches sont étudiées et mises en œuvre pour inventorier tous les espaces publics potentiels, des friches industrielles aux rez-de-chaussée commerciaux. Parallèlement, une réflexion est engagée avec les aménageurs sur l'utilisation temporaire de friches ou de locaux privés.



LES SUBSISTANCES

Après avoir été successivement un couvent puis les subsistances militaires, ce site de 22 000 m² est aujourd'hui un laboratoire de création artistique, avec une nouvelle équipe à sa tête depuis janvier 2004.

Les nouvelles Subsistances, dirigées par Guy Walter et Cathy Bouvard, sont un lieu de confrontation et d'expérimentation consacré aux nouveaux langages du spectacle vivant : danse, théâtre, cirque, musique... Elles développeront aussi des activités dans le domaine des arts visuels en collaboration avec l'École nationale des beaux-arts qui s'installera sur le site en septembre 2006.

Elles proposent à des artistes un temps de résidence et un soutien financier à la création pour explorer, en écho à leurs propres préoccupations, des zones de questionnement sur le monde et l'art d'aujourd'hui



METTRE EN PLACE DES POLITIQUES CULTURELLES INTEGRÉES

Les questions qu'il faudra approfondir concernent également l'intégration des politiques locales, de telle sorte qu'elles embrassent l'intégralité des enjeux : la structuration et l'utilisation des lieux de formation, l'organisation et l'élargissement de la gamme des structures de diffusion, et l'équilibre à trouver entre les grandes permanences et ce que l'on appelle « l'événementiel ». Beaucoup de choses ont été faites et sont entreprises qui vont dans ce sens de la recherche de « points d'équilibres » entre les différents segments de la chaîne artistique : le bon rapport, quoique perfectible, des biennales et des équipements permanents comme la Maison de la Danse et le Musée d'art contemporain, la mise à jour de nouveaux lieux de création et de diffusion des arts plastiques (la Salle de bains, la BF15, la galerie Tator et bien d'autres...), le rôle majeur des Subsistances, la mise en place de Septembre de la photographie, ou le renforcement de manifestations récurrentes comme les Nuits Sonores... Beaucoup d'initiatives se mettent en place progressivement, dans une phase de démarrage pour les musiques actuelles pour lesquelles s'esquisse une articulation entre les lieux et les réseaux de création.

La question immobilière (friches, ateliers d'artistes...) est l'une des questions dont doit s'emparer une politique d'agglomération. Pourquoi pas au travers d'une gestion prévisionnelle des friches en concertation avec les artistes, les acteurs de l'aménagement urbain et des opérateurs de programme de logement. En outre, même si la collectivité ne peut pas tout faire, notamment en ce qui concerne le statut des artistes (que l'on songe aux problèmes des intermittents), sa responsabilité est forte pour définir, sur la base d'une stratégie d'agglomération, des éléments de cohérence entre les différentes facettes de la scène locale et mettre en place des actions ciblées au niveau-clé des formations, au niveau des conditions de travail, de la diffusion des œuvres et la promotion internationale. Le Grand Lyon doit ainsi se donner l'ambition de coordonner les énergies présentes dans l'agglomération et faire dialoguer les acteurs, les institutions et les collectivités qu'il réunit, à partir d'une mise en commun de l'information et de l'organisation d'un échange permanent.

L'essor de la scène artistique lyonnaise sera le produit d'une vision stratégique concertée à la bonne échelle territoriale.



SI VOUS SOUHAITEZ ALLER PLUS LOIN...

Pour en savoir plus sur la démarche Lyon 2020 :
www.lyon2020.org

*Pour réfléchir aux enjeux de la métropole lyonnaise,
faites le plein d'information, d'initiatives et de points
de vue sur : **www.millenaire3.com/metropole***

PARTAGER UN FUTUR

Directeur de la publication : Corinne Tourasse

Coordination : Emmanuel Arlot, Jean-Loup Molin

*Rédaction : Christian Sozzi, Agence d'urbanisme pour le développement
de l'agglomération lyonnaise*

Conception graphique : © KOJAK

*Crédits photographiques : J. Leone, C. Perez (Grand Lyon), F. Guy (Agence d'urbanisme pour
le développement de l'agglomération lyonnaise)*

Tirage : 1 500 exemplaires

Septembre 2006



LYON 2020
VISION MÉTROPOLITAINE

GRANDLYON
communauté urbaine

Communauté urbaine de Lyon - DPSA - 20 rue du Lac - BP 3103 - F-69399 Lyon CEDEX 03
T : 04 78 63 41 82 - www.Lyon2020.org